

besoin de vous décrire l'enthousiasme des heureux témoins de ce prodige : on sait généralement les transports qui règnent dans ces circonstances, au milieu d'une population remplie de foi, comme l'est la population irlandaise. Dieu m'a permis, malgré mes misères, d'être témoin de ce miracle, afin que ma confiance en Sainte Anne n'eût plus de bornes. Puisse-t-il en être ainsi pour vos nombreux souscripteurs qui liront ces lignes.

Cependant, en guérissant cette maladie du corps, Sainte Anne ne faisait que préluder à la guérison d'une âme qui lui était chère. Un citoyen de Québec était descendu le même jour à Ste. Anne par pure curiosité. Ce citoyen, déjà avancé en âge, avait renoncé au catholicisme pour suivre une des nombreuses sectes du protestantisme, les Baptistes : il avait apostasié depuis seize ans. Il avait vu entrer Madame O'Connor, et s'était dit que si cette femme guérissait, il reviendrait au catholicisme. Il a tenu parole. En voyant marcher la miraculée, il se recommanda à Ste. Anne, comme malgré lui, et courut se jeter dans les bras du vénérable curé de la paroisse. Il se confesse, et demande à faire son abjuration, ce qui lui fut accordé sans retard. Quelques instants avant de quitter l'Eglise, je l'ai vu prononcer son abjuration au pied de l'autel de la Grande Thaumaturge, pendant que la foule, avertie de ce nouveau prodige, chantait avec allégresse le sublime cantique *Magnificat*.